

Ressource 1

<https://www.lefigaro.fr/culture/2019/01/31/03004-20190131ARTFIG00045-pour-le-directeur-du-british-museum-la-prise-des-marbres-du-parthenon-etait-un-acte-creatif.php>

Ressource 2

Traduction de l'article paru dans le quotidien grec *Ta Nea* le 26 janvier 2019

"La Grèce n'est pas le propriétaire légal des sculptures du Parthénon"

L'éminent historien de l'art allemand et directeur du British Museum précise dans son entretien exclusif avec "NEA" que le Musée ne restituera pas les sculptures à notre pays et exclut la possibilité de tout emprunt, si la Grèce n'accepte pas qu'elles appartiennent aux Britanniques.

En entrant dans la ligne de métro de Londres pour rencontrer le directeur du British Museum, je me suis souvenu de la confrontation légendaire que l'une de ses prédécesseurs, Melina Mercouri, avait eue en 1983 : "Je veux récupérer mes billes !" dit le ministre de la Culture à Sir David Wilson. Il la regarde dans les yeux et répond avec un flegme britannique sans précédent : "Vous voulez vos propres billes, les autres veulent les leurs." Trente-six ans plus tard, les sculptures du Parthénon sont toujours « captives » à Londres - même si 19 (!) Ministres grecs de la culture et trois chefs du musée ont changé. Sir David est remplacé aujourd'hui par un Allemand : l'éminent historien de l'art Hartwich Fischer. Après plusieurs mois d'essais et plusieurs retards, je l'ai persuadé de dire « oui » à cette interview - la première qu'il a donnée à un média grec.

"Elginia", comme l'appellent les Anglais, n'est pas le sujet de discussion favori des administrateurs actuels du Musée. Mais comment ne pas demander la demande de mon interlocutrice Melina, même sous la forme d'une question : Rendez-vous les sculptures du Parthénon ? "Le Musée ne rendra pas définitivement les Sculptures en Grèce", précise le directeur du British Museum dans son entretien exclusif avec "NEA". Dans le même temps, il exclut la possibilité d'un « emprunt indéfini », mais aussi en général de tout emprunt, si la Grèce n'accepte pas que les sculptures appartiennent aux Britanniques. En avril, Fischer terminera trois ans à la tête du premier musée public national du monde. Je l'ai rencontré dans son bureau au rez-de-chaussée de l'immeuble de Bloomsbury, au centre de Londres. Peu de temps avant le début de l'entrevue, il s'est tenu à sa fenêtre et a commencé à saluer les visiteurs entrant dans le musée. Il le fait souvent, m'a-t-il dit. De plus, il remplace souvent le personnel du comptoir d'information du Musée pour répondre lui-même aux questions des visiteurs !

Monsieur Fischer, pensez-vous que les Grecs ont raison de vouloir récupérer les sculptures du Parthénon ?

Je peux clairement comprendre que les Grecs ont une relation particulière et passionnée avec cette partie de leur patrimoine culturel. Oui, je comprends qu'ils veulent voir toutes les sculptures du Parthénon à Athènes.

Le British Museum envisagerait-il de renvoyer les sculptures du Parthénon en Grèce ?

Le débat sur cette question est long. Les sculptures du Parthénon situées à Athènes sont exposées dans un contexte spécifique. Depuis 2009, il fait partie d'une exposition passionnante dans ce merveilleux nouveau musée. Les sculptures du Parthénon à Londres racontent différentes histoires sur un monument qui a une histoire très complexe : comme temple d'Athéna, puis comme église chrétienne, puis comme mosquée. En 1687, il fut détruit, puis abandonné et négligé. Et puis il a été redécouvert. Et cette nouvelle découverte fait évidemment partie de l'histoire européenne. Nous exposons les sculptures du Parthénon conservées au British Museum dans le contexte des cultures du monde, présentant des réalisations du monde entier sous un même toit et mettant en évidence l'interdépendance des cultures. Depuis le début du 19^{ème} siècle, l'histoire du monument est enrichie par le fait que certaines (parties de celui-ci) sont situées à Athènes et d'autres à Londres, où chaque année six millions de personnes les voient. Dans chacun de ces deux endroits (Les sculptures) mettent en évidence différents aspects d'une histoire incroyablement riche, multicouche et complexe.

La Grèce soutient que ce n'est pas seulement le retour des sculptures. Il s'agit de leurs retrouvailles. Les sculptures sont une œuvre d'art unique qui ne doit pas être divisée et fragmentée. Que répondez-vous à cela ?

Les gens visitent divers endroits pour entrer en contact avec le patrimoine culturel créé pour ces endroits. Ils visitent d'autres lieux pour voir le patrimoine culturel qui s'y est déplacé et offre une manière différente d'interagir avec lui. Le British Museum est l'un de ces lieux : il offre des possibilités d'interagir différemment avec les objets, en posant des questions différentes parce que les objets sont placés dans un nouveau contexte. Nous devrions apprécier cette opportunité. Vous pourriez, bien sûr, regretter à juste titre que l'environnement d'origine ait disparu. Lorsque vous déplacez le patrimoine culturel vers un musée, vous le déplacez hors de son contexte. Cependant, ce changement est aussi un acte créatif. Bien sûr, il en va de même pour le musée de l'Acropole. Les sculptures y sont hors de leur contexte d'origine. Rien de ce que nous admirons dans le musée de l'Acropole n'a été créé pour le musée de l'Acropole. Ils sont proches de l'environnement d'origine, mais encore une fois, ils s'en sont éloignés et ont été transformés par cet acte.

C'est là, cependant. Le musée est situé en face de l'Acropole. Ce n'est pas la même chose que d'avoir les sculptures ici à Londres.

Certainement pas. Tu as raison.

Alors, la réponse à la question si vous envisagez le retour des sculptures en Grèce, n'est-ce pas ? C'est OUI ; Est-ce peut-être ?

Le British Museum a été créé en 1753 et ouvert en 1759 pour permettre aux gens non seulement d'entrer en contact avec les cultures du monde gratuitement, mais aussi de faire des comparaisons entre ces cultures. Le Parlement, qui a créé cette institution, a transféré la responsabilité de la collection aux commissaires du Musée, stipulant que cette collection doit être préservée pour les générations futures. Et les commissaires prennent cette responsabilité juridique très au sérieux. Les commissaires se sentent obligés de préserver la collection dans son ensemble, afin que les objets qui en font partie en restent. Et, dans la mesure du possible, ils les partagent. Le British Museum prête des milliers d'articles chaque année. Nous prêtons également au Musée de l'Acropole. Nous avons d'excellentes relations avec nos collègues là-bas.

Est-ce la raison pour laquelle le Musée ne restituera pas définitivement les sculptures en Grèce ? Que venez-vous de me dire sur les commissaires ?

Oui.

Néanmoins, le gouvernement britannique a le pouvoir d'ouvrir la voie au retour des sculptures. La majorité des commissaires (15 sur 25) sont nommés par le gouvernement. Le Parlement pourrait également légiférer à ce sujet.

Si le Parlement britannique veut légiférer, il est souverain de le faire. Il devra adopter des lois pour changer la base juridique sur laquelle nous opérons aujourd'hui.

Il y a quelques mois, j'ai eu l'occasion d'interviewer le dirigeant travailliste Jeremy Corbyn. Il m'a dit que s'il devenait Premier ministre, il donnerait les sculptures du Parthénon à la Grèce. Quel est votre commentaire ?

Je pense que c'est le point de vue personnel de M. Corbyn, dont nous tenons compte. Ce n'est évidemment pas l'attitude et l'opinion des commissaires du Musée.

Pas même son manager ?

Pas même son manager.

Des pourparlers sont-ils en cours entre le Musée et les autorités grecques pour un éventuel retour des sculptures ?

Il n'y a pas de conversations en cours.

Selon tous les sondages, les Britanniques sont favorables à la réunification. Cela vous dit-il quelque chose ?

Au risque de me répéter, je crois que la valeur des objets qui font partie de la collection du British Museum est qu'ils se trouvent au British Museum, dans le contexte dont nous venons de parler.

Un problème qui se pose est celui de la propriété des sculptures. Accepteriez-vous que la Grèce soit le propriétaire légal des sculptures ?

Non, je n'accepterais pas cela. Les objets de la collection du British Museum appartiennent aux commissaires du musée.

Envisageriez-vous la possibilité d'emprunter indéfiniment les sculptures en Grèce ?

Il y a deux aspects à cela : premièrement, il n'y a pas de prêts indéfiniment. Tout ce que nous prêtons, même à long terme, reviendra à un moment donné au British Museum. Et puis nous pouvons l'emprunter à nouveau. Le deuxième aspect est que lorsque nous prêtons, nous prêtons à ceux qui reconnaissent la propriété (des objets).

Le mois dernier, plusieurs publications ont mis en évidence la fuite d'eau dans la pièce où se trouvent les Sculptures. Comme vous pouvez le voir, les réactions ont été négatives. Quelle explication donnez-vous ?

Une petite fuite s'est produite à un moment donné sur le toit de la salle de sculpture du Parthénon. Une petite quantité d'eau de pluie est entrée dans la pièce, mais n'est entrée en contact avec aucune des sculptures. Corrigé tout de suite (s.s.: Le problème).

Mais, il y avait des récipients en plastique qui collectaient l'eau à côté des sculptures. Pensez-vous que c'est quelque chose qui a embarrassé le Musée ?

Les bâtiments, en particulier ceux d'un certain âge, doivent être pris en charge. Je ne veux la moindre fuite sur aucun des toits du Musée. Nous sommes tous conscients de nos responsabilités. Et nous devons tous faire tous les efforts possibles pour assumer ces responsabilités. Et nous faisons.

Pouvez-vous assurer aux visiteurs du Musée qu'à l'avenir, quand il pleuvra à nouveau, ils ne verront plus le même phénomène ?

Nous rénovons le bâtiment dans les années à venir. Le problème immédiat a été résolu.

"Devant dans le Parthénon, tu es émerveillé et en admiration "

Avez-vous visité le Parthénon et le musée de l'Acropole ?

Bien sûr que je l'ai fait.

Vous avez aimé ?

Vous ne pouvez pas me demander si j'aime le Parthénon ! (des rires)

Pourquoi pas. Certains peuvent ne pas l'aimer. Ils ont tous les droits.

Je pense que c'est l'une des merveilles de la culture mondiale. Vous restez simplement là avec admiration et admiration. Cela vaut également pour le Musée (de l'Acropole), mais d'une manière différente. Le musée est une réalisation importante. C'est un beau musée. Cela vous inspire.

Tu ne penses pas qu'il manque quelque chose ?

Je pense que partout dans le monde, il manque quelque chose. Voilà comment est l'homme.

Quelles sont les chances que les sculptures du Parthénon reviennent en Grèce ?

Je pense avoir répondu à cette question.

Vous êtes le premier directeur non britannique du British Museum depuis 1866. Que pensez-vous de cela, en particulier à l'époque du Brexit ?

Je ressens, non pas en tant qu'Allemand, mais en tant que personne, un grand honneur d'être le directeur de cette institution. Et que je suis responsable de son avenir, avec tous mes collègues, commissaires et sponsors. Je n'ai pas assumé ce rôle en tant qu'Allemand ou en tant que fils de quelqu'un qui est né français ou en tant que marié à quelqu'un qui était italien et qui est maintenant français et, entre-temps, était péruvien. Je l'ai pris comme un Européen qui est citoyen du monde et il en est heureux.

Pensez-vous que le Brexit affectera le fonctionnement du Musée ?

Oui. Je pense que, selon le type de Brexit il s'agit, si cela se produit, cela aura de graves conséquences.

Avez-vous peur d'un Brexit sans accord ?

Un Brexit sans accord aurait des conséquences encore plus importantes.

Pourquoi avez-vous voulu devenir directeur du British Museum ?

Cela n'a pas été mon plan depuis ma naissance, ni depuis le début de ma carrière. Mais quand on m'a demandé d'y réfléchir, j'en suis venu à la conclusion que c'était l'endroit le plus merveilleux du monde !

Avez-vous pensé à ce que vous aimeriez faites-vous lorsque vous quittez le British Museum ?

Je n'ai jamais pensé à ces choses. Je me concentre sur mon travail.

Une idée serait de devenir le directeur du musée de l'Acropole. Si vous apportez les sculptures avec vous !

(Rires) Vous êtes un journaliste très créatif !